
LE CYGNE ET LE CUISINIER

Dans une ménagerie
De volatiles remplie
Vivaient le Cygne et l'Oïson :
Celui-là destiné pour les regards du Maître,
Celui-ci pour son goût ; l'un qui se piquait d'être
Commensal du jardin, l'autre de la maison.
Des fossés du château faisant leurs galeries,
Tantôt on les eût vus côte à côte nager,
Tantôt courir sur l'onde, et tantôt se plonger,
Sans pouvoir satisfaire à leurs vaines envies.
Un jour le Cuisinier, ayant trop bu d'un coup ,
Prit pour Oïson le Cygne; et le tenant au cou,
Il allait l'égorger, puis le mettre en potage.
L'Oïseau, prêt à mourir, se plaint en son ramage.
Le Cuisinier fut fort surpris,
Et vit bien qu'il s'était mépris.
Quoi ? je mettrais, dit-il, un tel Chanteur en soupe !
Non, non, ne plaise aux Dieux que jamais ma main coupe
La gorge à qui s'en sert si bien.
Ainsi dans les dangers qui nous suivent en croupe
Le doux parler ne nuit de rien.

Le Cygne et le Cuisinier est la douzième fable du livre III de Jean de La Fontaine, faisant partie du premier recueil des Fables de La Fontaine. Ce recueil a été publié pour la première fois en 1668.